

dans les monts d'avril
cadavres ensevelis
vanité !

Takahama Kyoshi





Hiroshima en automne
soudain un crépuscule
couleur sanguine

Takahama Kyoshi

le vent meurt
les herbes
s'habillent de deuil

Aioigaki Kajin





la fenêtre ouverte
tout le passé me revient
bien mieux qu'un rêve

Ryokan

enseveli
dans un rêve de fleurs
je voudrais mourir à l'instant

Ochi Etsujin





nuée d'étourneaux
dans un ballet impromptu
déjà disparus

anonyme

dans le soir
sur une patte
moineau boitillant

Hosai Ozaki





d'une voix jaune
le rossignol
appelle sa mère

Kobayashi Issa



dans l'immensité verte
la dent de bébé
point

Nakamura Kusatao



poulain imprudent
long hennissement
galop hésitant

anonyme

monstre
il montre son cul rond
le potíron

Natsume Soseki



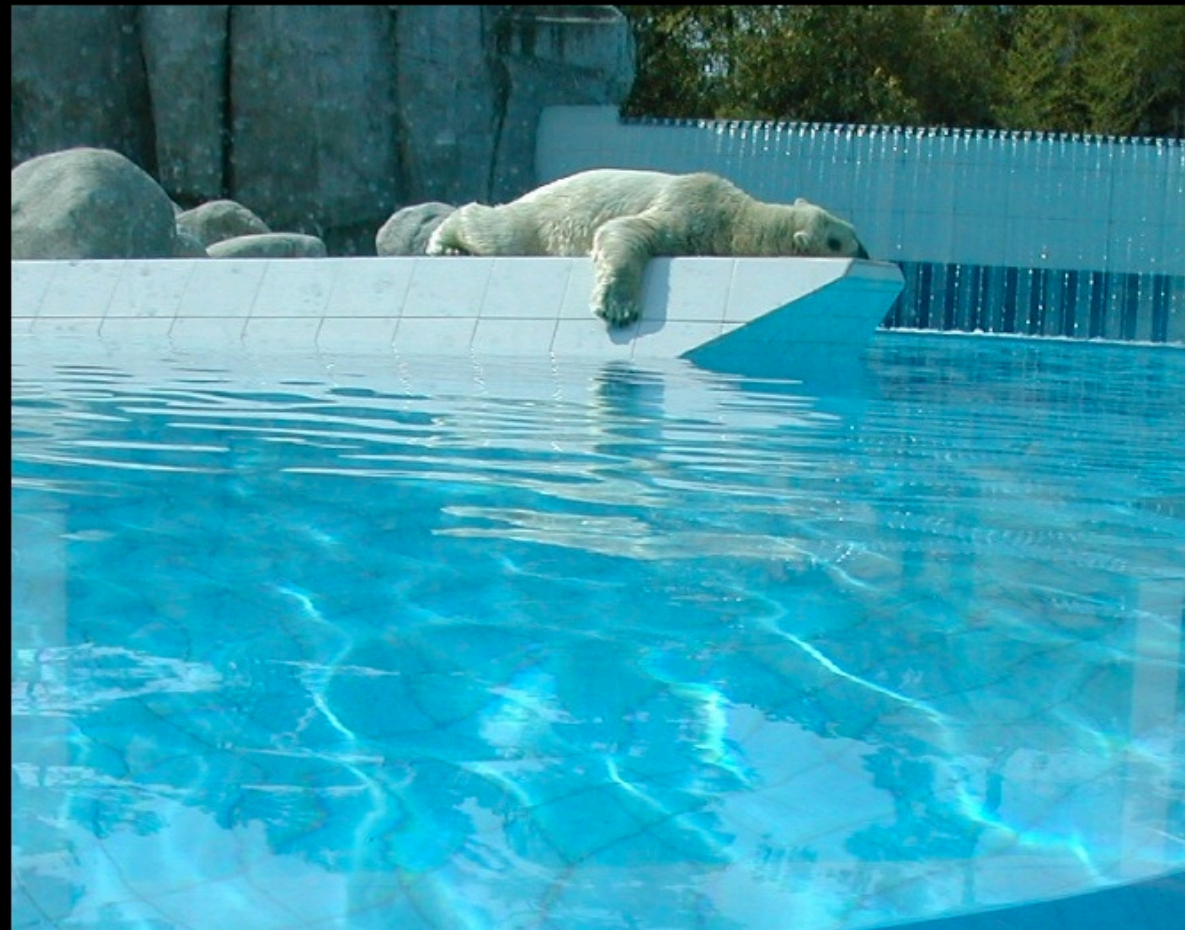
au moment même
où je le regarde
il se tourne vers moi
l'épouvantail !

Tan Taígí



retiré l'hiver
mais le coeur plein
du mont Yoshino

Buson





au plus charnu
de mes fesses
les traces
de la natte si fraîche

Kobayashi Issa

tendre souvenir
la coiffure des enfants
violettes en fleur

Ryokan





dans la fraîcheur
je m'établis
et je m'endors

Matsuo Basho

le fil du cerf-volant
dans le ciel il se noie
sur le doigt il se voit

Yamaguchi Seishi





boue
qui s'écoule
s'éclaircit

Taneda Santoka

ce monde souffre
même les herbes le disent
qui se courbent au couchant

Koyabashi Issa





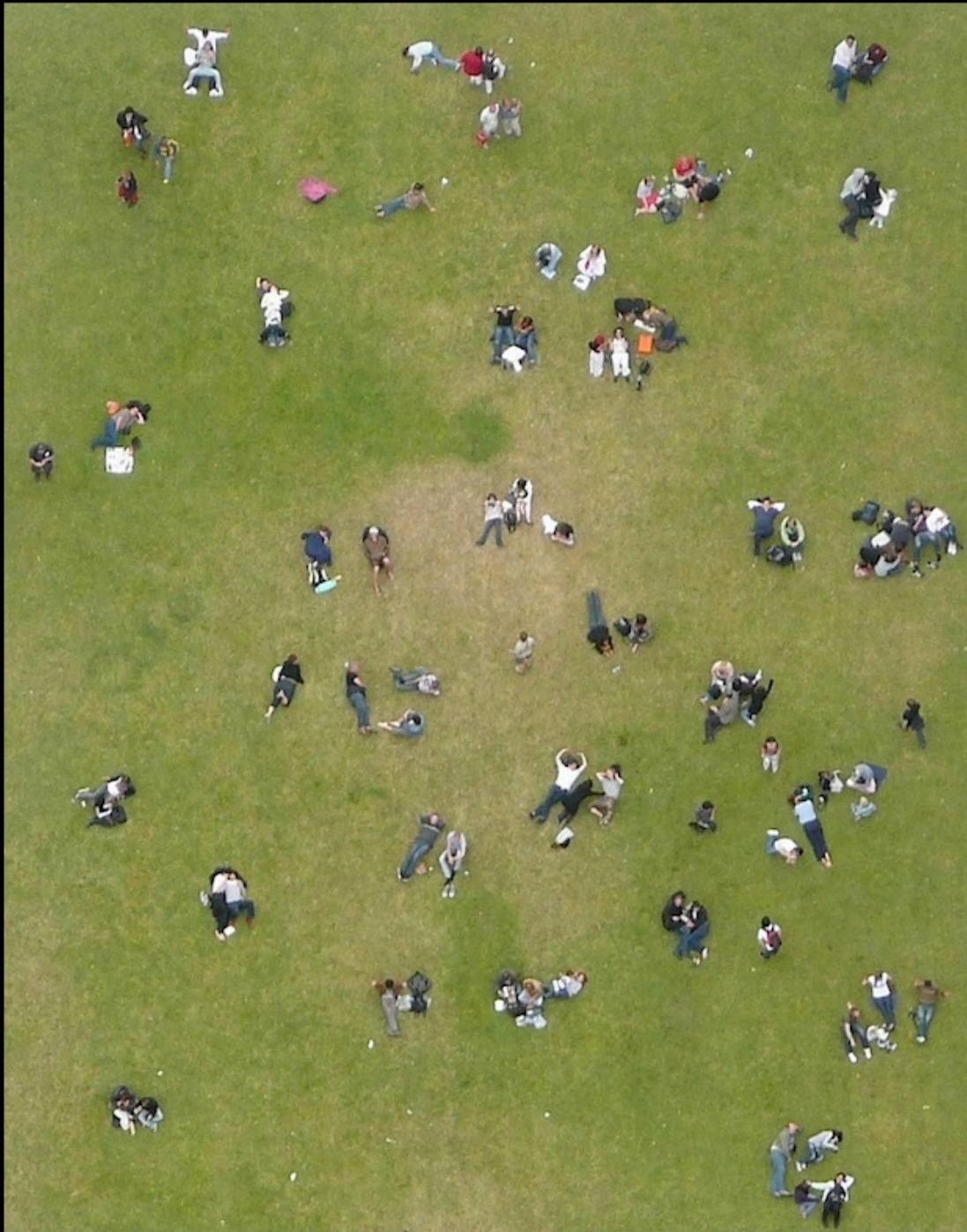
dans chaque perle de rosée
tremble
mon pays natal

Kobayashi Issa

la cloche se tait
les fleurs en echo
parfument le soir !

Matsuo Basho





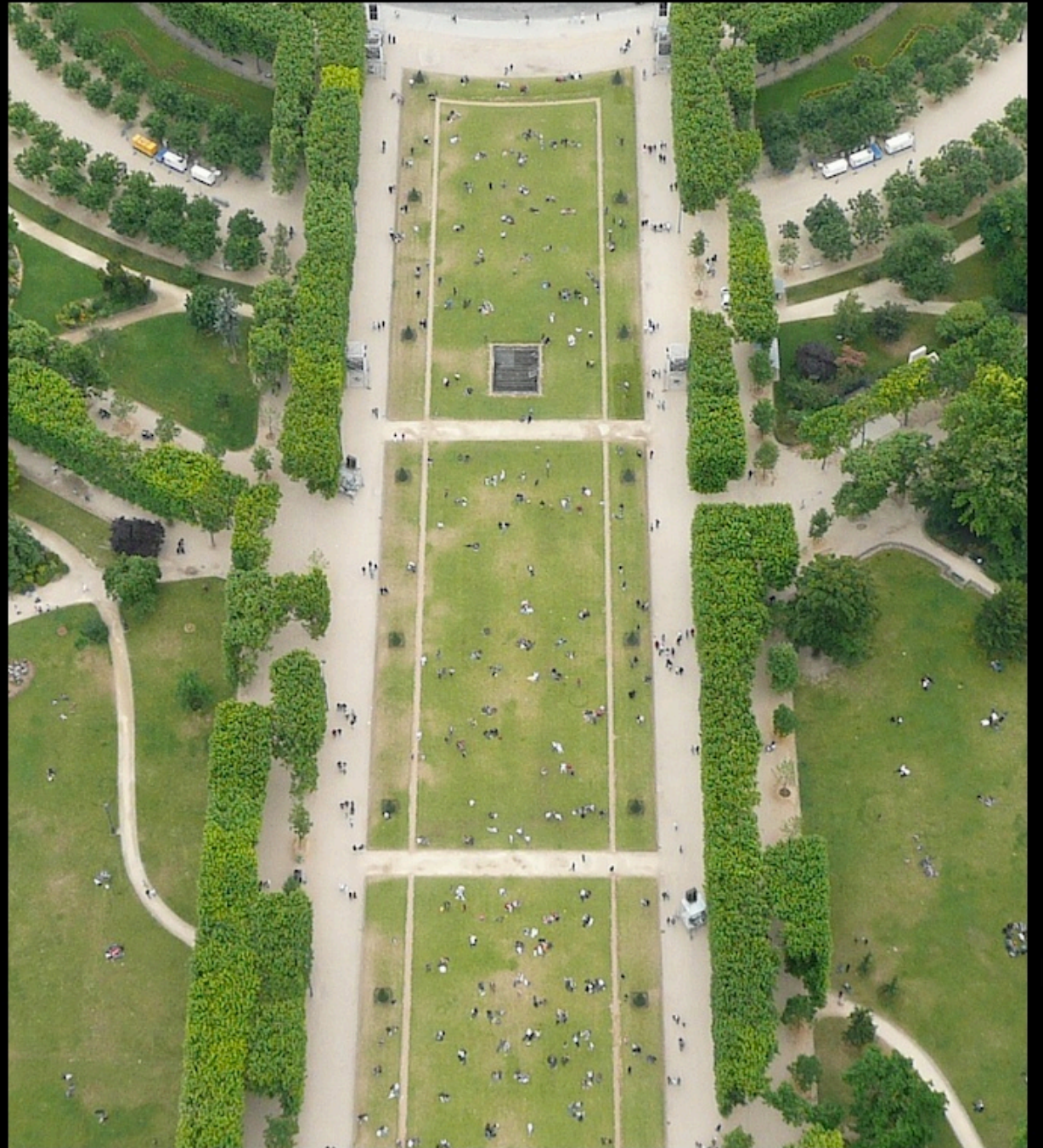
assis

jambes allongées
dans le dernier rayon de soleil

Santoka

sous les fleurs du cerisier
grouille et fourmille
l'humanité

Ryokan





quand ça souffle à l'ouest
elles s'entassent à l'est
les feuilles d'automne !

Buson

nul pont par ici
et le jour qui s'assombrît
les eaux de printemps

Buson



tous là
sur cette plaine
maquillés de blanc

Abe Kan-Ichi



une lettre
que sur le sol j'écris
le coq se penche

Hosai Ozaki



soulevant le store
de l'été qui s'en va
je ne vois rien

Kakimoto Tae





quand souffle le vent du nord
les feuilles mortes
fraternisent au sud

Yosa Buson



barque et ríavage
se répondent
dans la longueur du jour

Masaoka Shiki

soudain
une ombre passe
le vent

Taneda Santoka





sur la branche écorchée
du couchant
un corbeau s'est perché

Matsuo Basho

dans ce jardin
un siècle
de feuilles mortes

Matsuo Basho





on voit un peu la mer
par l'étroite fenêtre

Hosai Ozaki

passé la porte
à dix pas
si vaste l'océan !

Masaoka Shiki





matin de printemps
mon ombre aussi
déborde de vie

Kobayshi Issa

dans la rosée blanche
je m'exerce
au paradis

Koyabashí Issa





ce vent bleu d'orient
on dirait qu'il astique
les montagnes de l'aube

Aoki Getto



je quitte le temple zen
j'entre
dans la nuit étoilée

Masaoka Shiki



la rosée blanche
n'oublie jamais
son goût de solitude

Matsuo Basho

arbres couverts de gel
semblant demander le riz
les oiseaux piaillent

Kobayashi Issa





fraicheur du vent
la voix des pins
emplit le ciel vide

Masoaka Shiki

averse de petales
je voudrais boire
l'eau des brumes lointaines

Kobayashi Issa



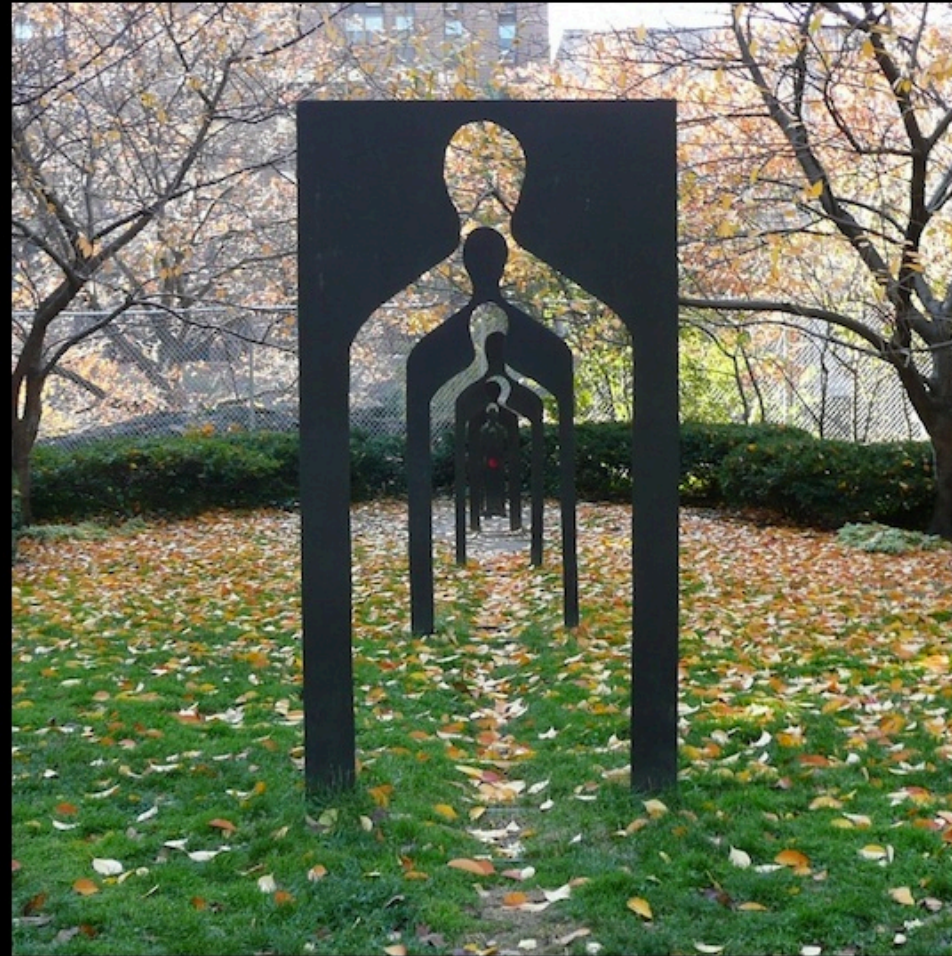


dans mon ermitage
un grand pin solitaire
où se réunissent les moineaux

Hosai Ozaki

sous le souffle de l'automne
une silhouette se dresse
seule

Ryokan





viens
allons voir la neige
jusqu'à nous ensevelir !

Matsuo Basho

des îles
des pins sur les îles
et le bruit frais du vent

Masoaka Shiki





rien qui m'appartienne
sinon la paix du coeur
et la fraîcheur de l'air

Kobayashi Issa

